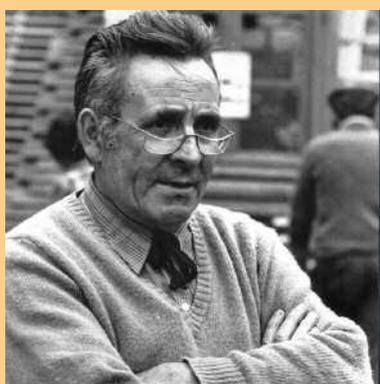


45 ans



Pierre Moreau



Raymond Bayard



René Fontaine



Alfred Cayla

SE plonger dans les archives de Maisons Paysannes de France, c'est accepter de se noyer. En raconter l'histoire est impossible. À moins d'y consacrer un volume de mille pages ou plus ! Tant de gens passionnés ! Tant d'actions ! Tant d'amitiés et parfois de frictions ! Une véritable saga avec ses bons et ses moins bons moments, exactement comme dans une famille ! Avec, aussi, des caractères communs, des ressemblances et, toujours, le même service de sauvegarde à quoi l'on nous reconnaît sans peine. Donner des noms c'est trahir les autres. Citer des faits c'est appauvrir l'immense travail réalisé.

Alors, plutôt que d'essayer, en quelques lignes, de raconter toute l'histoire, contentons-nous de retracer les étapes de ce long chemin. Pardon par avance : en citant tout de même quelques noms nous penserons aussi aux innombrables oubliés de l'aventure : la maison que nous avons bâtie ensemble, en presque un demi-siècle, témoignera pour eux.

Maisons Paysannes de France naît en 1965 d'une rencontre improbable entre deux fortes personnalités, très dissemblables, si une même passion ne les animait.

D'un côté Roger Fischer, professeur à Louis-le-Grand : un homme, à la fois discret – il n'aime pas se mettre en avant – et un militant de combat, un écologiste avant l'heure. Il vient d'écrire un livre, *L'Art de restaurer une Maison paysanne*, et cherche des photos pour l'illustrer. Justement la passion du deuxième homme : le docteur Cayla. Il pratique la photo depuis des dizaines d'années, constituant une collection d'architecture rurale exceptionnelle. Aussi « fou » de bâti ancien modeste, il entretient, par son statut social, d'excellentes relations dans un milieu de responsables de niveau élevé.

1965, la première phase

Engagé à l'accepter par Roger Fischer, qui préfère rester dans l'ombre, le docteur Cayla devient le premier président de notre association.

Il s'agit de lancer un grand coup en s'appuyant sur des noms connus. Qu'on en juge : Maurice Genevois, de l'Académie française, Albert Laprade, architecte, membre de l'Institut, Georges-Henri Rivière, conservateur en chef du musée des Arts et Traditions populaires, Guy Desnues, conseiller référendaire à la Cour des comptes (adhérent n° 2), M. Berry, architecte en chef des Monuments historiques, M. Martin, sénateur, etc. Sans oublier les relations avec les associations existantes aux plus hauts niveaux (déjà le G8 ?) :

la Ligue urbaine et rurale, la SPPEF, Vieilles Maisons Françaises par exemple.

Les choses vont vite. Le 21 février 1966, Guy Desnues, trésorier, constate 140 adhésions, 292 le 10 juin, et 584 au premier trimestre 1967. Une dizaine de délégations voient le jour en 1966, chiffre qui double un an après.

1966-1975, la phase engagée

Mais le militantisme de Roger Fischer, vice-président, est de plus en plus prégnant dans l'évolution de l'association. De là naît vite une phase d'engagements marqués.

Elle connaîtra un épisode significatif en 1975. La Défense nationale envisageant d'agrandir largement le terrain militaire du Larzac et ses artilleurs prenant pour cible les bâtiments ruraux abandonnés, les choses prennent vite un tour politique. Le ministre de la Défense, qui n'est autre que Michel Debré, étant membre (aussi) de Maisons Paysannes de France, Roger Fischer obtient qu'il soit radié de l'association.

Seulement c'est aussi l'époque où René Dumont vient jouer les trouble-fête dans la classe politique française. Il est suivi par Roger Fischer qui envisage un rapprochement de notre association avec le nouveau parti. Pour ses frères de combat, trop c'est trop. Ils engagent une procédure contre Roger Fischer qui suivra le même chemin que Michel Debré. Un divorce, tout à fait comme dans tant de familles !

Depuis cet épisode, plus aucun parti pris politique n'est toléré chez nous. Pendant cette année troublée, plusieurs délégations prennent une certaine indépendance par peur de voir l'existence de l'association menacée. La Bretagne fait sécession en créant Tiez-Breiz.

Mais rien, finalement, n'empêche notre association de vivre et de se développer. C'est dans ces premières années que l'on voit arriver Pierre Moreau, ingénieur, excellent dessinateur, René Fontaine, architecte, fondateur

de passion de combats de la vie d'une famille...

du service-conseil, dont le nom sera associé en 1981 aux prix annuels, le couple Aline et Raymond Bayard, le créateur de notre logo, des adhérents de la première heure, comme Jacqueline Fortin, Denise Guillemot, Jean-Yves Chauvet ou Michel Cognie, qui deviendront des responsables locaux et nationaux.

1975-1999, la phase d'approfondissement

Au fil des années, s'appuyant sur une présence déjà reconnue de l'association dans le monde du patrimoine, les responsables procèdent à son extension, à l'approfondissement des connaissances, à l'installation dans de nouveaux départements.

Cette période est dominée par l'omniprésence d'Aline Bayard qui mène la revue avec fermeté et de Raymond qui multiplie des conseils avec toute l'autorité que lui permettent ses connaissances et son sens aigu du bâti rural. Tous deux, très attachés à l'Oise, leur département, sillonnent cependant toute la France à bord de leur camping-car. Nombreux sont ceux qui se souviennent de Raymond, juché sur le toit du véhicule pour réaliser un de ses merveilleux croquis.

Et les années s'écoulant, les «CA» et les «AG» se succèdent, les présidents aussi ; M. Delaire de 1971 à 1975, Pierre Moreau de 1975 à 1981, puis Jean-Louis Soubrier (1981-1989). Celui-ci apporte à l'association ses connaissances et ses études sur la chaux aérienne dont il est un défenseur acharné. Il la met en pratique dans son village de Martisay, dans l'Indre, et intervient dans la rédaction des Directives techniques unifiées pour les enduits (DTU 26-1).

En 1985, Maisons Paysannes de France est reconnue d'utilité publique.

À la présidence de Michel Maréchal, de 1989 à 1993 succède une période un peu flottante. Ce sera Jean Mougin pendant un an (1993-1994) puis Michel Parent* (1994-1995) pendant un an également et de nouveau Michel Maréchal pendant deux ans.

C'est cette difficulté à trouver un président qui conduira Michel Fontaine à accepter le rôle en dépannage pour 1997-1998. 12 ans après, il y est toujours !

Puisqu'il faut bien tout raconter, même les épisodes pénibles, disons que le départ de Michel Parent laisse un mauvais souvenir à ceux qui étaient présents à l'AG 1995, à Figeac dans le Lot. Le président, ayant été victime d'une attaque d'une rare violence de la part d'une délégation voisine, quittera la séance très affecté, moralement et physiquement...

Après 1999, s'ouvre une phase de réponse aux questions que pose l'actualité

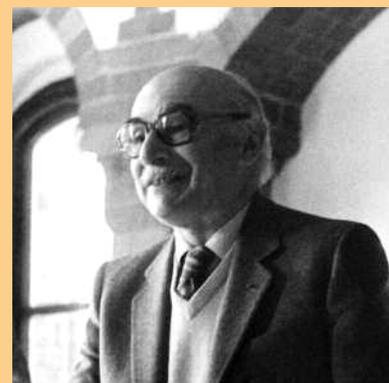
C'est l'histoire de notre pays, de l'Europe et peut-être au-delà, qui oriente la nôtre depuis une dizaine d'années. Nous poursuivons évidemment notre connaissance du bâti ancien mais la différence avec ce qui a précédé est notre très forte implication dans des préoccupations contemporaines, comme l'avenir de la ruralité et la maîtrise de l'énergie.

Les dix années écoulées voient notre réseau relationnel s'élargir dans des proportions très importantes, nous ouvrant à une nouvelle notoriété, et les actions très concrètes se multiplier.

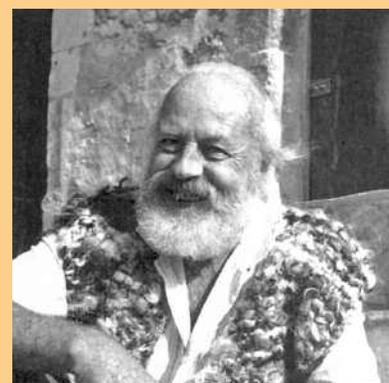
Mais rien de concret ne serait possible aujourd'hui si Maisons Paysannes de France n'avait pas été mise au monde et nourrie pendant tant d'années par des femmes et des hommes de grande qualité et des adhérents fidèles.

Nous n'oublierons jamais ceux qui nous ont précédés. ■

* *Inspecteur général des Monuments historiques, président du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO et de l'ICOMOS international, décédé en 2009.*



Michel Parent



Roger Fischer



Jean-Louis Soubrier

Articles parus dans la revue

- «René Fontaine toujours présent», n° 60
- «Hommage au talent de Pierre Moreau», n° 94
- «Un pionnier, Roger Fischer», n° 118
- «Aline Bayard, une militante exemplaire», n° 120
- «Hommage aux dessinateurs», n° 120
- «Une affaire de cœur, Alfred Cayla et la naissance de MPF», n° 135
- «Raymond Bayard nous a quittés», n° 154
- «Hommage à Michel Parent», n° 173